

L'AMECQdote

Bulletin trimestriel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec



**Congrès de l'AMECQ 2022 « On se retrouve ! »
Holiday Inn Longueuil, les 29, 30 avril et 1^{er} mai**

LE MOT DU DG

Un vent nouveau
à l'AMECQ

p. 3

ENTREVUE

Les quarante ans
de la Vie d'Ici

p. 7

DOSSIER

La marginalisation des
médias communautaires

p. 22

L'AMECQdote est distribué par courriel quatre fois par année aux membres et sympathisants.

Rédacteur en chef : Yvan Noé Girouard
Conception graphique : Jocelyne Hamel
Correction : Patricia Garceau



86, boulevard des Entreprises, bureau 206
Boisbriand (Québec) J7G 2T3
Tél. : 514 383-8533 1 800-867 8 533
medias@amecq.ca www.amecq.ca

Conseil d'administration

Président :

Joël Deschênes, *L'Écho de Cantley*, Cantley

Secrétaire :

Yvan Noé Girouard, directeur général

Délégués régionaux :

Abitibi-Témiscamingue : Marie-France

Beaudry, *L'Indice bohémien*, Rouyn-Noranda

Capitale-Nationale/Saguenay-

Lac-Saint-Jean/Mauricie :

Steven Roy Cullen, *La Gazette de la Mauricie*,
Trois-Rivières

Montréal/Laurentides/Outaouais :

Suzanne Lapointe, *Ski-se-Dit*,
Val-David

Chaudière-Appalaches :

Raynald Laflamme, *L'Écho de Saint-François*,
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :

Nelson Dion, *Journal Mobiles*,
Saint-Hyacinthe

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :

Julie Tardif, *Le Pierre-Brillant*, Val-Brillant



L'Association des médias écrits communautaires du Québec reçoit le soutien du ministère de la Culture et des Communications.

LE MOT DU DG

Un vent nouveau à l'AMECQ

Yvan Noé Girouard 3

OPINION

Retour sur le conseil de Ville de Sainte-Anne-des-Lacs

Jacinthe Laliberté, *Journal des citoyens* 5

ENTREVUE

La Vie d'Ici célèbre ses 40 ans 1982-2022

Claire Duchesne, *La Vie d'Ici* 7

Claire Duchesne, une bâtisseuse

Entrevue avec la présidente de *La Vie d'Ici*

Yvan Noé Girouard 8

AMECQ EN BREF ...

Ce que pensent les lecteurs du *Saint-Armand*

La rédaction, *Le Saint-Armand* 10

Un nouveau conseil d'administration au journal

Réjeanne Labrie, *Au fil de La Boyer* 12

Merci Christian

Jean-Pierre Lamonde, *Au fil de La Boyer* 13

Gabrielle Jean, notre nouvelle rédactrice en chef

Réjeanne Labrie, *Au fil de La Boyer* 14

Le Pont a besoin de relève

Jean-Pierre Robichaud, *Le Pont de Palmarolle* 15

Le Pont perd un de ses piliers

Jean-Pierre Robichaud, *Le Pont de Palmarolle* 16

Pas encore mort

André Chrétien, *Le Pont de Palmarolle* 17

Le mot du DG: Bonne retraite Robert

Éric Morasse, *Le bulletin des Chenaux* 18

S'impliquer pour faire une différence

Diane Gaudet Bergeron, *Ensemble pour bâtir* 19

Un homme d'ici, en relève à la barre du *Cantonnier!*

Sylvie Veilleux, *Le Cantonnier* 20

Nouvelle rédactrice en chef à *L'Indice bohémien*

La rédaction, *L'Indice bohémien* 21

DOSSIER

La marginalisation des médias communautaires

Alex Dorval, *La Gazette de la Mauricie* 22

Un vent nouveau à l'AMECQ

| Yvan Noé Girouard |



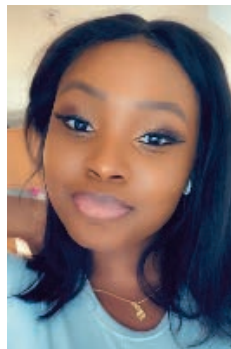
Ouf ! Il s'en est passé des choses à l'AMECQ au cours des derniers mois.

D'abord, la démission surprise d'Ana le 21 décembre dernier, après 13 années de services passionnés dans le rôle d'adjointe aux communications.

Un départ faisant suite à celui d'Élisabeth, l'agente de développement numérique.

La recherche de nouvelles personnes s'est avérée plus ardue que prévu. Plus de 80 CV reçus et une quinzaine d'entrevues réalisées.

Il y aura donc du sang neuf à l'AMECQ, car nous avons finalement embauché deux personnes d'une qualité exceptionnelle. Laissez-moi vous les présenter.



**Louise
Sarr**

Louise est détentrice d'un baccalauréat en communication et lettres françaises de l'Université d'Ottawa. En poste depuis le 1^{er} février à titre d'agente de développement numérique (ADN), elle nous permettra de mieux vous servir grâce à sa vaste expérience du numérique et des médias sociaux. Elle est prête à surmonter de nouveaux défis et nous faire voir de nouveaux horizons. Vous pouvez la joindre à l'adresse suivante : adn@amecq.ca.



**Véronika
Sabater**

Véronika a été nommée adjointe à la direction de l'AMECQ. Elle est en poste depuis le 21 février dernier. Elle possède une bonne expérience comme gestionnaire de contenu et rédactrice SEO, en plus de bénéficier d'une formation universitaire en études littéraires et en enseignement. Véronika est native de Nédélec au Témiscamingue. Elle sera responsable de plusieurs dossiers. Vous pouvez la joindre à l'adresse suivante : info@amecq.ca.

Il y aura un congrès à l'AMECQ

Le congrès de l'AMECQ aura lieu les **29, 30 avril et 1^{er} mai**, non pas à Saint-Jean-sur-Richelieu qui avait été annoncé précédemment (l'hôtel ne pouvant plus nous accueillir), mais plutôt au Holiday Inn de Longueuil. Le premier ministre Legault a permis depuis le 12 mars dernier le déconfinement des hôtels et des centres de congrès. C'est donc l'abolition du passeport vaccinal et de la distanciation d'un mètre entre les personnes, ainsi que le retour à 100 % de la capacité des salles de réunion. Il est fort à parier également que nous pourrons participer au congrès « démasqués ». Après deux ans passés sans que les membres de l'association aient

pu se rencontrer, le congrès se tiendra sous le thème « **On se retrouve!** ».

Voici les formations qui seront offertes lors du congrès : Rôles et responsabilités des membres du Conseil d'administration, avec Sylvain St-Onge; Les revenus publicitaires et les médias sociaux, avec Guillaume Mousseau; Le portrait : genre journalistique, avec Daniel Samson-Legault et Le recrutement des bénévoles en sept étapes, avec Marilyne Fournier. Aussi, le président de l'AMECQ, Joël Deschênes, animera les mini-conférences de clôture. Celles-ci souligneront les bons coups réalisés par quelques journaux

communautaires. Enfin, notons que l'assemblée générale des membres de l'AMECQ aura lieu le vendredi soir, dès l'ouverture du congrès.

Je vous invite à participer à ce congrès de retrouvailles, qui vous permettra d'échanger avec les artisans et artisanes des journaux communautaires des quatre coins du Québec. La programmation et le formulaire d'inscription se trouvent sur notre site internet : <https://amecq.ca/evenements/congres/>.

Vous avez jusqu'au 14 avril pour vous inscrire. Ne tardez pas. Au plaisir de vous retrouver en grand nombre! ❖



ON SE RETROUVE !

39^e congrès de l'AMECQ
29, 30 avril et 1^{er} mai 2022
#congrèsAmecq

Retour sur le conseil de Ville de Sainte-Anne-des-Lacs

Un journal pour les citoyens

| Jacinthe Laliberté, *Journal des citoyens* |

Lors de la séance du Conseil de la Municipalité de Sainte-Anne-des-Lacs de décembre dernier, un citoyen a présenté sa perception quant à la participation financière de la Municipalité au journal communautaire de la région, le *Journal des citoyens*.

Ainsi furent les paroles de ce citoyen : « Vous avez parlé de mettre 10 000 \$ pour un journal alors que les journaux maintenant, bien honnêtement, c'est le Web. Payer 10 000 \$ pour un journal que l'on reçoit dans une boîte à "malle". Si vous faisiez des "stats" là-dessus, il n'y a pas grand monde qui lit ce journal. Je comprends qu'ils ont du temps à perdre. Peut-être. Maintenant c'est le Web. Vous êtes au courant que *La Presse* n'imprime plus, et que c'est le Web maintenant... » Il est ici important de préciser que les séances du Conseil, étant diffusées en direct sur la page Facebook de la

Municipalité, sont, par conséquent, publiques. Cette opinion de la part de ce citoyen a eu la particularité de donner l'occasion aux administrateurs du *Journal* d'expliquer à ses lecteurs les dessous d'un journal

Un journal d'ici

Le *Journal des citoyens*, qui a souligné ses 20 ans cette année, est avant tout un journal qui transmet à la population l'information de son milieu, ce qu'un journal à grand tirage comme *La Presse* ne peut faire. Ainsi le confirme Jean-Guy Joubert, président du conseil d'administration du *Journal des citoyens* : « Notre *Journal* n'est pas dans la nouvelle, car une nouvelle a une durée de vie d'environ quelques heures. Nos articles sont des articles de fond qui ne relèvent pas seulement les grandes lignes de l'actualité. »

Quant à la mairesse de la Municipalité de Sainte-Anne-des-Lacs, Catherine Hamé,

celle-ci insiste sur le fait que le *Journal des citoyens* est un outil indispensable à la communauté : « Depuis le début de la pandémie, ce journal a alimenté les conversations, ce qui nous a permis, en ces temps moroses, de rester en contact malgré la distanciation sociale. »

Le coût du *Journal* par citoyen

Lors de la séance municipale de décembre, le Conseil a voté un montant de 10 780 \$ pour les douze parutions de 2022 du *Journal des citoyens*. En supposant un nombre approximatif de 3000 habitants (ce qui exclut les enfants), le coût du *Journal* revient à environ 0,30 \$ par parution et par citoyen.

« Le *Journal des citoyens* est un organisme communautaire dûment reconnu qui apporte des services à la population et, à ce titre, on est heureux de recevoir, en retour, un soutien de la communauté », a soutenu Jean-Guy Joubert.

Pour préciser, il ajoute : « Tous les médias écrits survivent d'une part, grâce à des subventions et, d'autre part, au soutien des municipalités desservies par ceux-ci. »

Lise Pinard, représentante publicitaire du *Journal*, approche régulièrement les commerçants et les professionnels de la région, les invitant à encourager leur journal communautaire par une contribution publicitaire, une approche dite gagnant-gagnant.

Les dessous du *Journal*

Étant un journal communautaire, les articles sont en grande majorité écrits par des bénévoles qui sont dirigés par le rédacteur en chef Michel Fortier. Ces journalistes, disons-le ainsi, se sont donné comme mission d'informer et de faire ressortir les beautés de la région. Chaque mois, dans votre journal, on retrouve notamment la personnalité du mois ainsi que les coups de cœur, les artistes de Diffusions Amal'Gamme, le vécu de certains résidents, les réussites sportives de jeunes athlètes, les différents événements culturels des municipalités de Piedmont, Prévost et Sainte-Anne-des-Lacs, sans oublier des événements de la MRC des Pays-d'en-Haut et des municipalités environnantes. À cette programmation journalistique s'ajoutent les

pages et cahiers publicitaires payés par les municipalités. Une collaboration qui va bien au-delà d'une simple édition d'un journal papier.

Le numérique contre le papier : le nœud de la guerre

Le Journal des citoyens ne produit pas seulement une version papier. Son site Web présente aussi tous les articles produits pour chacune des parutions, ce qui offre l'occasion de lire le journal à distance ou bien assis dans le fauteuil du salon, journal en main.

« Si certains prédisaient la mort des médias imprimés il y a quelques années, les derniers chiffres de Vividata¹ sont beaucoup plus optimistes... 75 % des lecteurs

de journaux lisent le numérique et l'imprimé (Info presse, 27 janvier 2020). Toutefois, selon les experts, si l'on s'attarde à la stricte lecture à partir d'un appareil mobile (téléphone intelligent ou tablette), ce pourcentage ne représente que 7 %.

Le mot de la fin au président du CA du *Journal*

« Nous invitons ce citoyen à venir constater le fonctionnement de notre *Journal* et à se joindre à l'équipe de bénévoles. Nous avons toujours besoin de personnes ayant des connaissances diverses ».

¹ Vividata, auprès des consommateurs, est le sondage de source unique qui fait autorité au pays. ❖



La Vie d'Ici célèbre ses 40 ans 1982-2022

| Claire Duchesne, *La Vie d'Ici de Shipshaw* |

Q Quelle merveilleuse et incroyable aventure! *La Vie d'Ici* entre chez vous mensuellement depuis maintenant 40 ans.

Il y a 40 ans, l'idée toute simple d'informer la population shipshoise de l'actualité municipale, des activités et des événements par le biais d'un journal municipal et qui a débuté par une page recto verso sans nom, sans prétention, est devenue, au fil du temps, une revue de grande qualité aujourd'hui connue et enviée des municipalités avoisinantes.

Le plus extraordinaire, c'est que le journal a toujours été dirigé par une équipe de bénévoles, oui! oui! de bénévoles. J'ai moi-même le grand honneur et le bonheur d'en faire partie en tant que présidente, depuis 30 ans déjà.

Croyez-moi, le travail n'est rien du tout quand on regarde

les amitiés, les rires et les fous rires de nos agréables rencontres et les liens solides qui se sont noués au fil des années.

Il a su braver le temps, s'adapter et se modeler à tous les changements. Ces deux dernières années, il a traversé la pandémie et, malgré tout, sans relâche il vous a été livré en date et en heure.

Des débuts sobres accompagnés de beaucoup de manutention, à aujourd'hui où la technologie a pris une grande place dans sa conception, *La Vie d'Ici* s'enorgueillit de son évolution.

Une association avec l'AMECQ a aussi été très bénéfique à son ascension. Vous ne l'avez jamais laissé tomber et c'est toujours avec le cœur que vous avez accueilli les bénévoles qui se présentaient à votre porte pour recueillir vos dons à chaque campagne de financement. Les deux

dernières campagnes, tout à fait différentes, nous démontrent à quel point votre implication est importante.

Malgré les restrictions, limitant les contacts et la visite de bénévoles parmi vous, vous cochez présents. Vous n'hésitez pas à nous faire parvenir votre don. Grâce à votre soutien, *La Vie d'Ici* peut se targuer d'être fidèle à Shipshaw et Shipshaw, fidèle à *La Vie d'Ici*.

Au cours des prochaines éditions, nous vous présenterons des petits moments spéciaux tirés des 40 ans de *La Vie d'Ici*.

Santé et richesse du cœur à tous les Shipshois et Shipshoises. Que tous vos souhaits se réalisent en cette année 2022. ❖

Claire Duchesne, une bâtisseuse

Entrevue avec la présidente de *La Vie d'Ici*

| Yvan Noé Girouard |



Le journal *La Vie d'Ici* a été fondé en 1982. Claire Duchesne en est la présidente depuis 1992. « Dès ma première visite, se rappelle-t-elle, on m'a nommée présidente. J'avais demandé au président de l'époque, Denys Claveau, de rester avec moi un an pour me coacher, lui disant qu'après, il pourrait dormir sur ses lauriers. À chaque année, je refusais sa démission et, à ce jour, Denys est encore un précieux collaborateur du journal. » Appuyée par une solide équipe de bénévoles, Claire Duchesne a su, au fil des ans, bâtir et consolider le journal communautaire de Shipshaw.

Un magazine de qualité

« *La Vie d'Ici* était bien modeste pendant ses 10 premières années d'existence », dit-elle. La première chose qu'elle a effectuée lorsqu'elle a accédé à la présidence a été de faire en sorte que le journal adhère à l'Association des médias écrits communautaires du Québec. « N'eût été la formation offerte par l'AMECQ, *La Vie d'Ici* ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui », de confirmer madame Duchesne.

Selon elle, *La Vie d'Ici* est maintenant un magazine de qualité et peut compter sur une équipe de bénévoles extraordinaire.

« Sans les bénévoles, ça ne marche pas », de commenter la présidente.

Appui de la population

Chaque année, bon gré, mal gré, une cinquantaine de bénévoles s'affaire à cogner à toutes les portes de Shipshaw pour effectuer une campagne de financement. « Au cours de la dernière année, à cause de la COVID, nous n'avons pu tenir

cette campagne, relate-t-elle. Mais croyez-le ou non, ce sont les gens qui viennent nous porter leurs enveloppes. Grâce à la population, la santé financière du journal se porte très bien ».

Selon madame Duchesne, le journal est très apprécié et il existe un grand sentiment d'appartenance dans la communauté. « Si on est en retard d'un jour ou deux dans la distribution, on se le fait dire et on reçoit des appels, tient-elle à préciser. Les gens tiennent à leur journal. »

Shipshaw versus Ville Saguenay

« Lors de la fusion de Shipshaw avec Ville Saguenay en 2002, on ne savait pas trop comment s'ajuster avec la nouvelle administration municipale. Bien que le journal soit apolitique, nous avons toujours eu de bonnes relations avec la Ville. »

Ville Saguenay a maintenant comme mairesse l'ancienne conseillère de Shipshaw,

Julie Dufour. « Une personne dévouée qui a toujours cru au journal communautaire, de dire madame Duchesne. La *Vie d'Ici* fait l'envie des autres secteurs de Ville Saguenay, car lors des séances du conseil municipal, il n'y a que Shipshaw qui est représenté par des journalistes. »

Le média de l'avenir

« Le journal communautaire, c'est le média qui devrait

toujours être présent, et ce, bien au-delà des médias sociaux », affirme madame Duchesne.

Le journal imprimé demeure primordial, croit-elle, car cela permet de créer un meilleur lien avec les lecteurs. « Ce n'est pas pareil de lire sur Internet, admet-elle. La venue du numérique est un passage obligatoire, mais demeure complémentaire ». Elle ne croit

aucunement que le numérique puisse remplacer le papier. « Le journal imprimé ne doit pas disparaître », de conclure la présidente.

Il est donc permis d'en déduire que *La Vie d'Ici*, sous sa forme actuelle, est encore là pour bien longtemps. ❖



Ce que pensent les lecteurs du Saint-Armand

| La rédaction, *Le Saint-Armand* |

En avril 2021, le conseil d'administration du journal *Le Saint-Armand* a sondé son lectorat. Nous vous en livrons ici les principaux résultats. Nous enverrons prochainement une version plus étayée des résultats aux membres en règle de l'organisme à but non lucratif (OBNL) qui gère le journal.

Quelque 450 personnes ont répondu au sondage, ce qui représente un échantillonnage satisfaisant, compte tenu de la petite taille de notre journal, qui n'est tiré qu'à 7000 exemplaires. Plus de 50 % d'entre elles ont dit détenir un diplôme universitaire, environ 36 %, un diplôme collégial ou technique, tandis que 12 % ont dit avoir fait des études primaires ou secondaires. Environ la moitié des personnes sondées a un revenu annuel de moins de 70000 \$ et l'autre moitié, un revenu de 70000 \$ et plus.

Quant à l'âge, 25 % d'entre elles sont âgées de 25 à 44 ans, 45 % de 45 à 64 ans et 27 %, de 65 à 89 ans.

Plus de 90 % des répondants lisent la version papier à chacune de ses parutions et 40 % d'entre eux la lisent systématiquement d'un couvert à l'autre. Par ailleurs, 85 % ne lisent jamais la version numérique ou ne le font qu'à l'occasion.

Les répondants avaient également à s'exprimer sur la qualité du journal quant à son contenu, à la longueur des textes, à la présentation de la page couverture, aux éditoriaux, à la facilité de compréhension des articles et à la qualité de la langue écrite. Pour chacun de ces éléments, leur appréciation était de bonne à excellente dans respectivement 83,75 %, 83,5 %, 78,2 %, 85,5 %, 95 % et 95 % des cas. Les contenus les plus appréciés sont, dans l'ordre, les actualités locales, les profils de gens de la région, les nouvelles municipales, l'environnement, les arts et la culture. Près de 70 % des répondants estiment que le logo est beau ou satisfaisant. Bien qu'il existe un certain flou sur le territoire que dessert *Le Saint-Armand*, il

reste que plus de 70 % des répondants ont été en mesure d'identifier l'Armandie ou un certain nombre des municipalités qui la composent. Plusieurs y ont inclus des municipalités où le journal n'est pas distribué de porte à porte, mais où il est tout de même offert dans des lieux publics, tels que Cowansville ou Sutton. Environ 5 % des répondants ont dit penser que *Le Saint-Armand* ne s'adressait qu'aux citoyens du village du même nom.

Ce que nous retenons de ces résultats

N'importe quel politicien ou patron de presse pâlirait d'envie devant de tels résultats, nous en sommes conscients et fiers. Nous sommes aussi reconnaissants envers nos lecteurs et lectrices qui apprécient ce que nous faisons depuis bientôt 19 ans. Nous comprenons qu'ils nous demandent de continuer à produire de l'information locale, voire hyperlocale. C'est pourquoi nous sommes résolu à poursuivre notre mission en mettant sur pied

une salle de rédaction digne de ce nom afin d'assurer la pérennité de la publication. Nous avons aussi compris que nos lecteurs sont attachés à la version imprimée qui est distribuée dans tous les foyers. Cela coute cher, mais nous allons poursuivre notre recherche du financement nécessaire à la production d'un journal papier. Nous avons déjà entrepris un virage numérique, mais nous comprenons que, pour l'heure, le volet en ligne reste un complément à la publication de la version imprimée. Nous poursuivrons le déploiement du volet numérique au fur et à mesure de la mise en place et de la professionnalisation de la salle de rédaction.

Changements au conseil d'administration

Le 20 août dernier, six des neuf membres du CA

démissionnaient de leurs postes, laissant les trois administrateurs restants sans le quorum nécessaire à la gestion des affaires de l'OBNL. L'équipe de production du journal a tout de même pu produire le numéro d'octobre-novembre, tandis qu'une assemblée générale spéciale des membres en règle de l'OBNL s'est tenue, le 31 octobre, dans le but d'élire deux autres administrateurs afin que le CA retrouve son quorum et puisse poursuivre la mission décrite ci-dessus. L'assemblée, qui s'est déroulée par visioconférence, s'est donné un CA intérimaire d'ici à la prochaine assemblée générale annuelle qui se tiendra le 7 mai 2022. Lise Bourdages et Paulette Vanier ont été élues pour un mandat de six mois. Le CA est donc composé des personnes suivantes : Pierre Lefrançois, président et

rédacteur en chef; Maëva Lucas, vice-présidente et membre du comité de rédaction; Richard-Pierre Piffaretti, secrétaire-trésorier et webmestre; Paulette Vanier, administratrice, réviseuse linguistique et membre du comité de rédaction; et Lise Bourdages, administratrice.

Par ailleurs, les autres membres de l'équipe de production sont les journalistes Guy Paquin, Josée Beudet, Nathalia Guerrero-Vélez, Carole Dansereau, Pierre Brisson, le caricaturiste Jean-Pierre Fourez, l'infographiste André Sactouris et la publicitaire-secrétaire Marie-Ève Fréchette.

Tout ce beau monde est à pied d'œuvre pour réaliser le programme qui découle naturellement des résultats du sondage. ❖

FORMATEUR



Congrès de l'AMECQ | 29, 30 avril et 1^{er} mai 2022

Sylvain St-Onge, LL.B.

Atelier samedi 30 avril 9 h

Le rôle d'un conseil d'administration

Un nouveau conseil d'administration au journal *Au Fil de la Boyer*

| Réjeanne Labrie, *Au fil de La Boyer* |

Lors de l'assemblée générale annuelle du 18 novembre dernier, la quinzaine de personnes présentes a eu droit à la présentation des rapports du conseil d'administration, du rédacteur en chef et de la trésorière pour les états financiers de *La Boyer*.

Considérant que le mandat de trois administratrices était échu, et suite à la démission du rédacteur en chef, des élections ont été tenues sous la présidence de Stéphanie Samson et de Jean-Pierre Lamonde au poste de secrétaire. Tous les postes ont été pourvus.

C'est donc avec un immense plaisir que je vous présente le nouveau conseil d'administration et ses

attributions déterminées lors de la première séance de ce nouveau conseil tenue le soir même : Réjeanne Labrie, présidente ; Gabrielle Jean, vice-présidente ; Lynda Carrier, trésorière; Céline Chabot, secrétaire; et Amélie Frongillo, administratrice.

Je remercie Céline et Amélie de continuer leur implication. Un gros merci aux deux nouvelles personnes qui se joignent au conseil, et dont voici une brève présentation. Lynda Carrier a siégé au conseil municipal pendant plusieurs années et elle est membre du comité de la politique familiale; elle fait également partie du CA du Parc riverain, et j'en oublie. Quant à Gabrielle Jean, elle fait partie du CA de la

bibliothèque et de celui du Parc riverain, et elle siège aussi au conseil d'établissement.

Merci aussi à Christian Proulx et à Nicole L'Écuyer qui nous quittent après plusieurs années et qui se sont donnés corps et âme au journal. Ils vont continuer à faire de la formation et du soutien. Merci à vous tous et toutes pour l'écriture, la correction, la production, la rédaction, et la distribution de chaque édition de *La Boyer*.

Un petit rappel : nous sommes toujours à la recherche de personnes voulant s'impliquer à la publicité, à la planification de l'édition, à la production, et comme recherchiste. Nous assurons la formation. Pour que la publication du journal continue, nous avons besoin de vous. En février, le journal fêtera son 35^e anniversaire. Espérons qu'il survive un autre 35 ans, avec votre aide. ❖



Le CA du journal
Photo : Yvan Gravel

Merci Christian

| Jean-Pierre Lamonde, *Au fil de La Boyer* |

Dans un numéro précédent de *La Boyer*, Christian Proulx annonçait son départ de la direction du journal de Saint-Charles. Comme il avait pris ma relève il y a bientôt quatre ans, permettez que je le salue et le remercie pour la qualité de son engagement envers *La Boyer*. Tout le monde sait que, lorsque Christian s'implique, il le fait à fond. Aussi, il ne faut pas s'étonner qu'il ait senti le besoin, après ce mandat et les autres qu'il a faits en faveur du journal, de passer le flambeau à quelqu'un d'autre afin d'avoir un peu plus de temps pour ses affaires

personnelles et familiales. Sous sa direction, *La Boyer* a obtenu le prix du Meilleur journal communautaire lors du dernier gala de l'Association de la presse écrite communautaire du Québec. L'année précédente, Christian avait été couronné Bénévole de l'année par la même association.

Malgré la pandémie, le journal a continué de paraître régulièrement avec des ressources financières plus grandes que par le passé, grâce au démarchage que Christian a effectué. Il n'a ménagé aucun effort afin de

rapporter toute l'information concernant les activités à Saint-Charles.

Christian travaille actuellement à préparer la relève afin que *La Boyer* poursuive ses activités d'information dans le milieu. Aussi, comme collaborateur proche, c'est un immense merci que je lui adresse, parce qu'il a su hisser le journal de Saint-Charles à un niveau plus élevé que jamais. Enfin, souhaitons-lui d'utiliser son énergie pour les projets dans lesquels il s'investira sûrement.

FORMATEUR

Congrès de l'AMECQ | 29, 30 avril et 1^{er} mai 2022



Credit photo : Patrick Roger

Guillaume Mousseau

Atelier samedi 30 avril 9 h

La publicité locale sur les médias sociaux

Gabrielle Jean, notre nouvelle rédactrice en chef

| Réjeanne Labrie, présidente du CA *Au Fil de la Boyer* |

C'est avec plaisir que je vous présente Gabrielle Jean, notre nouvelle rédactrice en chef. Quand la demande s'est faite pour le poste laissé vacant au journal, elle s'est sentie interpellée, voyant cela comme un défi à relever et une grande opportunité. Gabrielle est arrivée à Saint-Charles à l'âge de trois ans, elle a quitté quelques années et est revenue habiter dans notre communauté avec son conjoint. Elle se considère comme une fille d'ici. Marc-Étienne et elle sont les parents de deux petites filles. Elle a travaillé comme adjointe/secrétaire juridique avant de devenir maman à la

maison. Faire du bénévolat est une valeur très importante pour elle. Son implication a commencé il y a neuf ans avec le comité de la bibliothèque. Par la suite, comme elle aimait beaucoup aller au Parc Riverain, elle est devenue secrétaire sur le CA du comité et, avec d'autres collègues féminines, elle s'est occupée de la gestion des travaux effectués à l'automne au Parc. Elle fait aussi partie du conseil d'établissement de l'école primaire et est vice-présidente au CA du journal. Et Gabrielle trouve du temps en plus pour ses deux passions : l'ornithologie et la photographie.



Merci beaucoup, Gabrielle, d'avoir accepté de relever ce défi.

On se retrouve !



Congrès de l'AMECQ 2022 du 29 avril au 1^{er} mai.

Le Pont a besoin de relève

*Nous osons espérer que des mains se lèveront;
la survie du Journal Le Pont en dépend*

| Jean-Pierre Robichaud, *Le Pont de Palmarolle* |

Le Journal Le Pont de Palmarolle a un urgent besoin de bénévoles pour survivre. Et ce n'est pas la première fois que nous lançons cet appel. Pas plus tard qu'en février dernier, je signais un éditorial intitulé «*Le Journal Le Pont, vivra ou mourra?*» sur ce problème criant qui affecte, soit dit en passant, plusieurs journaux communautaires au Québec.

L'équipe qui a relancé le Journal en 2009, quoiqu'elle ait encore le goût de continuer, commence à manquer de gaz et, malheureusement, ne rajeunit pas non plus. Nous constatons, ces dernières années, que si un des six bénévoles du Journal venait à quitter l'équipe, cela remettrait en question sa survie. Eh bien! Cela vient d'arriver. En effet, notre doyen, André Chrétien, prend sa retraite, à

l'âge vénérable de 77 ans et après douze années de journalisme bénévole au Journal Le Pont.

Le conseil d'administration s'est réuni le 7 février dernier pour faire le point sur la situation et prendre le pouls de l'équipe. Diagnostic : pour le moment, on continue.

Toutefois, il y a un trou béant à colmater pour assurer la couverture communautaire locale. D'emblée, si nous voulons continuer à produire un journal d'au minimum 16 pages, nous devons rapidement recruter un(e) journaliste. Les candidats, s'il s'en trouve, devront notamment avoir de la disponibilité, de l'intérêt pour l'information locale et des aptitudes à écrire des textes sur une base régulière. En outre, un poste d'administrateur sera à pourvoir lors de notre

prochaine assemblée générale prévue en mai. Une majorité de nos lecteurs, surtout les plus âgés, sont accros au journal papier. Toutefois, cela devient de plus en plus onéreux en capital financier et exigeant en capital humain. Si, par nécessité, il s'avérait qu'on doive à terme cesser l'imprimé, il pourrait rester le journal numérique, encore là à condition qu'une relève se pointe.

Le Journal Le Pont a connu des hauts et des bas depuis sa fondation en 1976. Cependant, il a toujours su rebondir. Espérons qu'il se redressera encore cette fois-ci et continuera à offrir à ses nombreux lecteurs un journal de qualité. Nous osons espérer que des mains se lèveront; la survie du Journal Le Pont de Palmarolle en dépend. ❖



On se retrouve !

**Congrès de l'AMECQ
du 29 avril au 1^{er} mai 2022**

Le Pont perd un de ses piliers

| Jean-Pierre Robichaud, *Le Pont de Palmarolle* |

C'est avec surprise que l'équipe du *Journal Le Pont* a appris la démission de son rédacteur en chef, André Chrétien. Après douze ans à pondre des textes variés chaque mois, André constatait récemment avoir fait le tour de la cour du journalisme local et avouait se retrouver parfois, à l'aube de la tombée, devant «la page blanche».

André aura été non seulement un grand journaliste, mais en outre un incontournable conseiller au sein du Conseil d'administration du *Journal Le Pont*. À compter de 2009, lorsqu'il a pris les rênes du mensuel, il a su s'adjoindre des collègues de grande qualité avec qui il a fait, d'un dépliant d'information communautaire, un journal digne de ce nom, à la plus grande satisfaction de ses lecteurs. Au fil des ans, le *Journal* s'est enrichi

d'excellents collaborateurs réguliers, notamment Félix Goulet, Francine Gauthier et Lise Bouillon.

Pendant les dix dernières années, le *Journal Le Pont* a remporté plusieurs prix dans différentes catégories lors du concours annuel des Prix de l'AMECQ, organisme qui chapeaute les soixante-quinze journaux communautaires membres à travers le Québec. Rappelons que pas plus tard qu'en avril dernier, André a obtenu le 1^{er} prix dans la catégorie Chronique avec son texte *Les Sacheseldés*, paru dans le numéro de juillet 2020.

En 2012, André m'a recruté pour joindre l'équipe du *Journal*. Dès lors, ce fut pour moi le début d'une formidable aventure journalistique et littéraire. Une chimie s'est rapidement installée entre lui et moi. Chacun dans notre style d'écriture, nous traitions

notamment la nouvelle, la chronique, l'entrevue, etc. Et les lecteurs n'oublieront sûrement jamais les chroniques satiriques d'André ainsi que ses coups de gueule sous le pseudonyme «Le vieux grincheux».

Après une soixantaine d'années (collège, enseignement et journalisme) à manipuler la langue française, à l'enseigner, à jongler avec les vingt-six lettres de l'alphabet pour construire des milliers de phrases et des centaines de textes, André remise sa prolifique plume. Mais parions que l'envie de pondre un texte lui reprendra à l'occasion... André, il y aura toujours une page pour toi dans le journal.

Au nom des membres du CA, de nos collaborateurs et de nos lecteurs, je lui dis MERCI. ❖

On se retrouve !

**Congrès de l'AMECQ
du 29 avril au 1^{er} mai 2022**



Pas encore mort

| André Chrétien, *Le Pont de Palmarolle* |

Monsieur Jean-Pierre Robichaud, journaliste au *Journal Le Pont de Palmarolle*, vous annonçait, dans le numéro de février dernier, le départ du rédacteur en chef avec ces mots : «*Le Pont* perd un de ses piliers». Je suis passé en motoneige sous le pont enjambant la rivière Dagenais, au centre du village, et j'ai bien compté les piliers, ils sont toujours quatre...

Si ce pont a toujours tous ses piliers, il en est autrement du journal du même nom qui est, lui, passé de six piliers à cinq à cause du départ de votre journaliste, André Chrétien (et Vieux Grincheux), qui en a quitté le conseil d'administration et la rédaction. C'est très flatteur de

la part de mon collègue, Jean-Pierre, de me comparer à un «*pilier*», mais laissez-moi vous dire que j'ai pu compter pendant douze ans sur tous ces administrateurs et rédacteurs du *Journal* qui sont, eux, des piliers aussi essentiels que moi à sa marche, à son évolution et assurément à sa continuation.

Pendant ces douze ans, j'ai éprouvé un grand plaisir à vous parler avec ma plume dans votre mensuel communautaire. Cela consistait à rédiger, pour chacun des onze numéros annuels, des articles d'opinion, des nouvelles et des chroniques diverses à raison de deux, trois et parfois même quatre écrits mensuellement. Si j'en dressais le bilan et que je l'appliquais à cent trente-deux numéros, à



raison de trois articles dans chacun, cela donnerait près de quatre cents écrits... Tous ces articles avaient comme objectif de promouvoir les activités sociales, culturelles et économiques de notre milieu local et régional. Ils se voulaient aussi des propagateurs de la culture et des artistes de chez nous qui la nourrissaient. ❖

On se retrouve !



Congrès de l'AMECQ 2022 du 29 avril au 1^{er} mai.

Le mot du DG: Bonne retraite Robert

| *Éric Morasse, Le bulletin des Chenaux* |

C'est en décembre que notre infographiste, Robert Julien, nous a quittés pour la retraite. Il a ramassé ces pénates et... En fait, il les avait déjà ramassés puisqu'il était en télétravail dans la dernière année et demie... C'est probablement là qu'il a pris goût à rester à la maison. Je doute fort qu'il s'ennuie et ceux qui le suivent pourront continuer à bénéficier de son grand talent.

Parce que vous ne le savez peut-être pas, mais Robert est d'abord un artiste, illustrateur, bédéiste. Et si vous avez apprécié la Une de notre édition de Noël, vous avez pu admirer son talent.

Depuis mai 2013 qu'il était avec nous pour nous faire profiter de ce talent, mais aussi de son expertise. Une expertise qui nous a permis de traverser quelques grandes étapes, comme la parution

simultanée des *bulletins de Chenaux et Mékinac* et leur refonte graphique.

Je terminerai pour ma part en lui disant merci d'avoir été un collègue de travail avec qui j'ai partagé de très bons moments et de bonnes discussions.

Et bonne retraite! ❖

FORMATEUR

Congrès de l'AMECQ | 29, 30 avril et 1^{er} mai 2022



Daniel Samson-Legault

Atelier samedi 30 avril 13 h
Le portrait : genre journalistique

S'impliquer pour faire une différence

| Diane Gaudet Bergeron, *Ensemble pour bâtir* |

Le journal *Ensemble pour bâtir* a besoin de vous. Deux postes sont en élection au conseil d'administration. Ces postes sont importants, ce sont celui de la présidente et celui de la secrétaire-trésorière, qui les occupaient toutes deux depuis 12 ans. C'est donc le temps de vous impliquer. Venez rencontrer l'équipe. Vous verrez, c'est un bénévolat très intéressant. C'est avec cette belle équipe, composée de Raymonde Poitras, Roxanne Jalbert et Gabrielle Bruneau, que vous ferez la différence.

Le journal a actuellement 45 ans d'existence. Plusieurs personnes ont pris la relève, se succédant année après année.

Je n'ai qu'à penser, entre autres, à Jocelyne et Lucie Mayrand, ainsi qu'à Maurice Descoteaux, qui ont donné un nombre d'années remarquable au journal pour continuer à vous informer, de même que plusieurs autres bénévoles. Actuellement, l'équipe se compose de cinq femmes au conseil d'administration, en plus de la webmestre Louise Villeneuve et de plusieurs collaboratrices et collaborateurs qui se donnent la peine de participer sporadiquement en vous informant sur des sujets plus intéressants les uns que les autres.

Les écoles sont présentes par les écrits de Marie-Christine

Beumier, le Comité des loisirs d'Évain par Roxanne Jalbert, la bibliothèque par Réjean Gouin, l'Âge d'Or par Marie-Claire Dickey et Maryse Lessard qui continue à admirer les oiseaux et à nous en parler. Jacques Archambeault parcourt la ville et ses alentours avec son appareil photo, pour nous alimenter en beautés de la nature. L'équipe se réjouit également d'avoir Hélène Bilodeau et René Mercure à la correction. Tout est en place pour une très belle continuité à la suite de mon départ et celui de Louiselle Luneau. Merci de vous impliquer pour assurer la continuité du journal. ❖



Crédit photo : Réjean Gouin

Un homme d'ici, en relève à la barre du *Cantonnier*!

| Sylvie Veilleux, *Le Cantonnier* |

Le premier directeur rédacteur en chef rémunéré du journal communautaire *Le Cantonnier*, Guy Jacques, est entré en fonction le 10 janvier dernier. Natif de Disraeli, ses études et ses diverses occupations professionnelles l'ont amené à résider à Sherbrooke, Québec et Ottawa-Gatineau. De retour dans notre coin de pays depuis 2011, ce professionnel de la rédaction-révision aux compétences diversifiées est très motivé par ce qui l'attend au *Cantonnier* : « J'ai vraiment à cœur de poursuivre l'œuvre de mes anciens professeurs Jean-Denis Grimard et Jean-Claude Fortier, tout en continuant à aller de l'avant ».

Diplômé du Cégep de Thetford Mines en sciences administratives, M. Jacques détient de plus un baccalauréat en rédaction-communication ainsi qu'une maîtrise en études françaises de l'Université de Sherbrooke, avec spécialisation en création littéraire. Ce quinquagénaire agit comme travailleur autonome depuis 2008 en rédaction, révision et

correction de textes. Il a œuvré à la correction et à la réécriture de divers ouvrages littéraires : romans, essais, récits ou même synopsis de films, souvent pour des particuliers et également pour Les Éditions de l'Université de Sherbrooke.

Celui qui envisageait depuis un certain temps d'œuvrer dans le domaine communautaire a été entre autres archiviste, formateur, superviseur, évaluateur, responsable web-marketing, blogueur, responsable des communications, et j'en passe.

Ses expériences au niveau du numérique, des médias sociaux, de l'information et de la coordination d'équipes constituent de précieux atouts pour *Le Cantonnier*. Respect, confiance, travail d'équipe, collaboration, voilà ce qu'il mettra de l'avant pour que ça marche au *Journal*! Il aime bien *Le Cantonnier* tel qu'il est actuellement. L'important est que le Journal réponde aux besoins de son lectorat. Il veut également contribuer à assurer sa pérennité.

Bienvenue à
Guy, Guy, Guy! ❖



Nouvelle rédactrice en chef à L'Indice bohémien

| La rédaction, L'Indice bohémien |

La Coopérative du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue *L'Indice bohémien* est heureuse d'annoncer la nomination de Maude Labrecque-Denis au poste de rédactrice en chef. Originnaire de Senneterre, Maude Labrecque-Denis était jusqu'à tout récemment vice-présidente des Productions Balbuzard. Elle se joint à *L'Indice bohémien* pour relever un tout nouveau défi au sein du seul journal culturel régional distribué dans les cinq MRC de l'Abitibi-Témiscamingue.

« C'est avec beaucoup d'enthousiasme que je joins l'équipe de *L'Indice bohémien* à titre de rédactrice en chef. J'ai pu constater dans les dernières années la vivacité du milieu culturel de l'Abitibi-Témiscamingue et c'est une

grande fierté de pouvoir contribuer à son essor. »

Dans le cadre de son travail chez Productions Balbuzard, Maude Labrecque-Denis a eu l'occasion de nouer des liens avec plusieurs acteurs culturels. Sa fibre artistique, qui l'avait déjà amenée à toucher à l'écriture, au dessin, au théâtre et au cinéma, ne sera que plus stimulée par son arrivée à *L'Indice bohémien*. La présidente du conseil d'administration, Marie-France Beaudry, lui souhaite la plus chaleureuse des bienvenues.

Maude Labrecque-Denis se joindra à Valérie Martinez, directrice générale, pour assurer la pérennité du journal.

De son côté, Lise Millette, qui assumait la rédaction en chef

depuis mars 2017, quitte *L'Indice bohémien* pour renouer avec le journalisme d'actualité à la radio de Radio-Canada, à Rouyn-Noranda. Elle s'occupera toutefois de l'édition du mois d'avril. Le conseil d'administration du journal lui souhaite la meilleure des chances pour la suite de ses projets. ❖

À propos

L'Indice bohémien est un journal culturel régional et indépendant, en plus d'être une coopérative de solidarité. Publié à 9000 exemplaires et distribué 10 fois par année dans les cinq MRC de l'Abitibi-Témiscamingue, le journal est réalisé par une équipe de travailleurs et de collaborateurs bénévoles passionnés, qui ont à cœur les arts et la culture ainsi que le développement de l'Abitibi-Témiscamingue.

On se retrouve !

Congrès de l'AMECQ
du 29 avril au 1^{er} mai 2022



La marginalisation des médias communautaires

| Alex Dorval, *La Gazette de la Mauricie* |

Les mesures d'aide du gouvernement fédéral ne s'adressent pas aux médias écrits communautaires. L'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ) déplore un manque de reconnaissance de la part du gouvernement fédéral envers ses membres et le journalisme communautaire.

La Division du journalisme de l'Agence du revenu du Canada annonçait en 2019 de nouvelles mesures visant à soutenir le journalisme canadien, une aide attendue depuis longtemps, dans laquelle les médias en situation précaire fondaient beaucoup d'espoir. Or, bien qu'elles aient été accueillies favorablement par plusieurs organisations médiatiques à travers le pays, ces mesures ne tiennent pas compte du caractère exceptionnel des journaux communautaires du Québec.

D'abord, l'attribution d'un statut de donataire permet aux

médias de remettre des reçus de charité. « Mais, le problème, c'est que la mesure exclut tous les journaux tenus exclusivement par des bénévoles. Un média communautaire québécois se distingue entre autres par la prise en charge de l'administration et de la direction de l'information par des citoyens bénévoles », relève d'entrée de jeu Yvan Noé Girouard, directeur général de l'AMECQ, qui décrit ici une situation dans laquelle se trouve la majorité de ses membres.

Notre journal, *La Gazette de la Mauricie*, emploie pour sa part des journalistes rémunérés, et souhaitait donc obtenir le statut de donataire. Mais, en janvier 2021, l'Agence du revenu du Canada a refusé notre demande, arguant que nous ne produisons pas de « contenu original d'actualité » et ne couvrons pas les activités des conseils municipaux. Il s'agit d'une interprétation erronée, selon le conseil d'administration et le

directeur de l'organisation, Steven Roy Cullen, qui en ont appelé de la décision.

« Nous croyons qu'il s'agit là d'une vision erronée et ultra-réductrice de notre travail, qui ne tient pas compte de la spécificité d'un journal mensuel et du journalisme communautaire, qui vise avant tout à donner la parole aux citoyens. »

« De plus, nous organisons un débat à chaque élection fédérale avec les candidats de la région et obtenons des entrevues sur une base régulière avec des élus de tous les paliers sur des enjeux régionaux brûlants d'actualité », affirme M. Roy Cullen qui s'explique mal l'ironie de la décision du gouvernement, alors que des élus fédéraux s'expriment régulièrement dans les pages et activités du média communautaire.

« Que *La Presse* puisse remettre des reçus de charité alors que les médias communautaires ne peuvent pas le faire, c'est

d'une iniquité inouïe et c'est proprement scandaleux», observe pour sa part Raymond Corriveau, qui a été président du Conseil de Presse du Québec de 2004 à 2009 et est aujourd'hui membre du Centre de recherche interuniversitaire sur la communication, l'information et la société (CRICIS). Le crédit d'impôt sur la main-d'œuvre, annoncé en même temps que la possibilité d'obtenir un statut de donataire, est lui aussi sans effet puisqu'à titre d'OSBL, les médias communautaires ne paient déjà pas d'impôts.

«Les médias communautaires sont dans un no man's land depuis tellement d'années, et ils ne sont pas reconnus à la hauteur de la valeur du travail qu'ils font», ajoute M. Corriveau, relevant au passage le travail exemplaire du journal *Le Saint-Armand* dans le dossier de la «guerre des poteaux», qui opposait Bell à la MRC Brome-Missisquoi.

CONTRADICTIONS

La structure financière des médias écrits communautaires repose essentiellement sur une subvention du ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ) dont la portée se limite au paiement des frais d'impression et, parfois, à l'embauche d'une ressource pour coordonner les activités.

C'est donc en bonne partie pour favoriser l'embauche de journalistes professionnels que les journaux communautaires souhaiteraient être admissibles aux programmes fédéraux.

«On aimerait que notre travail journalistique ne dépende pas exclusivement de nos revenus publicitaires et pour cela il faut que le fédéral reconnaisse l'importance de notre travail en finançant notre mission», revendique M. Roy Cullen.

Or, les critères d'admissibilité du gouvernement québécois entrent en contradiction avec ceux du volet journal communautaire du Fonds du Canada pour les périodiques : «Le fédéral exige que nos journaux soient payants, alors que le provincial exige le contraire.»

Celui-ci explique que les critères du ministère du Patrimoine canadien sont incompatibles avec ceux du MCCQ. «Le fédéral exige que notre diffusion soit payante alors que le provincial exige qu'elle soit gratuite. Il faudrait que ce critère tombe ou encore qu'un programme spécifique aux médias écrits communautaires soit créé au fédéral.»

«On dirait que les critères fédéraux ont été écrits avec l'objectif spécifique d'exclure les médias écrits

communautaires québécois», remarque le directeur de *La Gazette de la Mauricie*.

RECONNAISSANCE

Il n'y a pas que le gouvernement fédéral qui entretient des préjugés sur les médias communautaires. Sur le site de l'Association des journalistes indépendants du Québec, on peut lire qu'ils sont «une bonne école pour les pigistes, surtout quand ces médias sont bien établis, avec une équipe chevronnée. Attention, le travail y est le plus souvent bénévole et non reconnu par les médias "commerciaux". À expérimenter... à condition d'en sortir!».

Pourtant, «on voit régulièrement nos membres être invités à parler de leurs sujets d'articles et chroniques dans les autres médias de la Mauricie, ce qui démontre bien la pertinence et la qualité de travail de notre équipe dans le paysage médiatique», fait valoir M. Roy Cullen.

À titre d'étudiant en Communication sociale à l'UQTR, journaliste au sein de l'équipe de *La Gazette de la Mauricie* et membre de la FPJQ, je joins ma voix à celle des représentants de l'AMECQ et à mon directeur général pour dénoncer la marginalisation et méconnaissance du

gouvernement fédéral quant au travail essentiel des médias écrits communautaires et des journalistes qui y œuvrent.

Je tiens également à saluer le soutien de Marc-André Pelletier, président de la FPJQ Mauricie, qui nous a fait part de sa volonté d'intégrer un représentant des médias communautaires au sein de la section régionale.

Il est temps que la marginalisation et la méconnaissance du travail essentiel des médias écrits communautaires cesse. ❖



Yvan Noé Girouard et Joël Deschênes, respectivement directeur général et président de l'AMECQ. Photo : Éric Beaupré

On se retrouve !

FORMATRICE

Congrès de l'AMECQ | 29, 30 avril et 1^{er} mai 2022



Marilyne Fournier

Atelier samedi 30 avril 13 h
Le recrutement des bénévoles
en sept étapes